

UNION INTERNATIONALE DES ALSACIENS Une rencontre à Rouffach

Une identité indissoluble

Les membres de l'Union internationale des Alsaciens (UIA) se retrouvaient hier à Rouffach pour leur journée annuelle. Vue d'ailleurs, la future grande région Alsace – Champagne-Ardenne – Lorraine – se vit peu comme une menace. L'identité alsacienne, définie autour du diptyque « dialecte/gastronomie », a encore de beaux jours à vivre à l'export.

Il y a les convaincus, les purs et durs. Ceux qui pensent que mélanger Alsaciens, Lorrains et Champenois dans une seule entité administrative n'est pas une bonne idée. Gérard Staedel, installé à Francfort, est de ceux-là. Le président de l'Union Internationale des étrangers brandit son passeport sur lequel il a collé un drapeau *Rot un Wiss*. Au marqueur, il y a ajouté ces deux mots : « Elsass Pass ». « Bien sûr, c'est un clin d'œil symbolique. C'est avant tout pour rappeler que l'Alsace est très connue dans le monde. On s'en rend compte partout, dans les ambassades, les consulats. Nous sommes la seule région de France, peut-être avec les Bretons à avoir une identité aussi affirmée. Cette nouvelle entité n'a pas de sens pour nous ! » « **Cette culture, ces traditions, tout cela est tellement fort qu'on ne peut pas nous l'enlever comme cela** »

Mais puisque la Grande Région est devenue une réalité, à son corps défendant, il « continuera à militer en faveur d'un ensemble territorial alsacien pour mieux exister au milieu des autres. » et de conclure : « À nous de prouver notre singularité ! ».

M. le Président est certainement l'un des plus virulents défenseurs de son point de vue au sein de son union. Parmi les autres Alsaciens de l'étranger, la création de cette Grande Région n'apparaît pas comme un obstacle à la défense de l'identité et des traditions alsaciennes qui – au passage – sonne comme une évidence.

Et cette fameuse identité – à y bien chercher – se résume tout de même souvent au dialecte et à la gastronomie (et pas nécessairement dans cet ordre). En y ajoutant une pointe d'histoire (douloureuse, cela va sans dire) pour donner du corps à tout cela, on obtient la recette à laquelle les Alsaciens (ceux de l'étranger, en tout cas) sont attachés. Et ils le disent sans honte.

« Cette culture, ces traditions, tout cela



La New-yorkaise Lilian Rubin-Braesch (à g.) et la Shanghaïenne Christelle Stutz, tous accessoires «alsacianisants» dehors. PHOTOS DNA – M.P.F.

est tellement fort qu'on ne peut pas nous l'enlever comme cela, indique Alexandra Baduy, présidente de l'association des Alsaciens du Liban. Quand on se retrouve à l'étranger, on vient avec notre vocabulaire spécifique, avec nos journées *bredele*, avec la Saint-Nicolas. On revient toujours d'Alsace avec une bouteille de Melfor dans les bagages. On a des géraniums qui poussent très bien. Mais côté montagne, hein. Côté mer, ça ne marche pas bien à cause de l'eau salée. Alors est-ce que tout cela va changer à cause de la Grande Région ? Qui y croit, franchement ? »

Ces dix dernières années, la Belgique a connu deux crises politiques majeures qui ont bloqué le pays pendant de nombreux mois. Dominique Mathern les a vécues de l'intérieur, puisqu'il habite en Flandres depuis 1998. Du coup, ces discussions autour de la Grande Région ne

lui « semblent pas primordiales ». Originaire de Wahlenheim (canton de Haguenau), ce chef d'entreprise a créé une société de fret maritime à Anvers. Il retrouve les autres Alsaciens de Belgique régulièrement à Bruxelles : « Nous y faisons la promotion de l'Alsace et nous continuerons à le faire. La nouvelle région ne va pas changer grand-chose. Ah si ! Nous nous retrouvons habituellement au "Luxembourg 15" (*le bureau Alsace – Europe, sorte de Maison de l'Alsace auprès de l'Union Européenne*). Et qui vient nous y rejoindre à la rentrée ? Les Lorrains et les Champenois ! Mais comme nous étions là les premiers, nous aurons peut-être un avantage sur eux ! », conclut-il sur le ton de la boutade. « Councillor » (l'équivalent de conseiller municipal) de Port-Philipp, l'une des villes du Grand Melbourne en Australie, Serge Thomann parle en « connais-



Serge Thomann, conseiller municipal de Port-Philipp, Australie.



Gérard Staedel et son Elsass Pass.

seur » : « Au-delà de cette histoire de région, il y a aussi un problème politique global. Le système est différent en Australie. Je représente à moi tout seul 17 000 habitants de mon quartier. Notre ville compte sept conseillers pour 105 000 habitants. Et cela fonctionne », assure celui qui a quitté Herrlisheim (près Colmar) pour l'hémisphère Sud en 1983.

Pour Christelle Stutz, qui s'est installée à

Shangai il y a quelques années avec mari et enfants, la question prêterait presque à sourire : « Je vis dans un pays de 1,4 milliard d'habitants et une ville où habitent 25, peut-être 30 millions de personnes. On ne sait même plus. Les districts sont énormes, gérés par un nombre de personnes relativement faible par rapport à ce qui se fait chez nous. Vue de là-bas, la France existe, certes, mais elle est toute petite. Alors les régions... Pour les Chinois, l'Alsace, c'est surtout les marchés de Noël et un peu le vin blanc. Cela s'arrête là. »

Elle développe : « Je comprends tout à fait qu'on veuille optimiser certaines dépenses, et ce à toutes les échelles. Pour moi, cela n'a aucun lien avec les identités régionales qu'on ne peut pas effacer de cette façon. Si cela peut permettre d'aller vers une certaine efficacité, c'est même une bonne chose. Mais ces interminables discussions sont un frein au développement. Et cela concerne notre pays tout entier. Il faut bien se rendre compte qu'aujourd'hui, on se fait dépasser de partout. Le rapport de force a complètement changé. Les Chinois qui rentrent de France trouvent notre pays magnifique, mais un peu vieillot au niveau des infrastructures, note M^{me} Stutz, originaire de Mutterholtz (près Sélestat). Pour les gens qui pensent encore que la Chine est un pays archaïque, je les invite à visiter Shanghai. Les grands équipements, métro, gares, aéroports sont à la pointe au niveau technologique. Alors d'accord, le modèle chinois fait peut-être moins dans la discussion et le consensus qu'en France et laisse des gens de côté, mais il va de l'avant. Chez nous, il n'y a jamais eu autant de pauvres et nous n'avançons pas ! C'est pour ça que j'ai du mal à comprendre qu'on en soit encore à ces querelles de clocher d'un autre temps alors que notre énergie et nos savoir-faire, qui existent, il faut le dire – nos formations sont très reconnues en Chine – pourraient être mieux utilisés. » ■

MATHIEU PFEFFER

TÉMOIGNAGE De l'Alsace au Liban

Le riesling de la Bekaa

Entre deux chutes d'obus, on vendange au Liban, dans la Bekaa. Du riesling même. Et produit par des Alsaco-Libanais !

QU'EST-CE QU'ON VA BIEN pouvoir planter dans cette rocaïlle ? « On s'est aperçu que la vigne, c'est ce qu'il y a de plus résistant », raconte Brigitte Khoury. La Strasbourgeoise a suivi son époux dans la plaine de la Bekaa. Et du riesling est né en 1991 dans la Bekaa.

C'est comme si la vigne s'épanouissait sur le Grand Ballon. Le Château Khoury poussent ses rayons jusqu'à plus de 1 300 mètres d'altitude, au-dessus de la ville de Zahlé. De là-haut, on voit la route des crêtes, frontière avec la Syrie.

« **La guerre s'est arrêtée au mois d'août, on a pu quand même vendanger** »

« Parfois, on entend le canon, les explosions, explique Brigitte, et on aperçoit des panaches de fumée ». Avec l'expérience, elle sait faire la différence entre les belligérants. Pas experte en balistique mais presque : « Les Israéliens visent juste, les Syriens moins bien. Les premiers ont

bombardé une camionnette, tout près du domaine, on a eu des éclats dans la cour ».

Plusieurs fois, la Libanaise d'adoption a envisagé un départ précipité. Plusieurs fois, la famille s'est accrochée à sa terre. Comme en 2006 : « La guerre s'est arrêtée au mois d'août, on a pu quand même vendanger mais sans la main-d'œuvre syrienne ». Ici, les vendanges tardives sont en septembre.

Des explosifs pour la cave

Après un BTS viticulture à Rouffach, après l'université rémoise et un stage chez le champenois Veuve Devaux, le fiston Jean-Paul a pris les clés du château. Il fait du blanc, du rouge, du rosé... « Pour les Libanais, le rouge est un vin d'hiver, ils consomment davantage de blanc mais les choses évoluent ».

« Quand on s'est lancé, se souvient-il, on était la 18^e cave du Liban, onze ans plus tard, il y en a plus de 50 ! » Il a été le premier à planter du riesling.

Trente pour cent des 50 000 bouteilles du domaine, dont l'assemblage riesling-gewurztraminer-chardonnay partent à l'étranger, au Japon, aux Pays-Bas, en Angleterre mais

aussi aux États-Unis, au Canada...

C'est aussi à coups d'explosifs qu'a été creusée, douze mètres sous terre, la vaste cave où une source assure un taux d'humidité élevé, abritant les tonneaux venus de France. Il y fait 9 °C en avril, 16° en novembre.

En terre de guerre, ses vins s'appellent Rêve de blanc, Symphonie, Perseides... Ils sont nés sur un sol auparavant dédié à l'Arak, l'alcool de Zahlé. « Nous y avons trouvé de vieilles souches, confirme Jean-Paul, mais aussi des armes ! » Retourné, enterré, un vieux bunker syrien a été recyclé en réservoir d'eau.

Jean-Paul se serait bien vu vétérinaire. Question animaux, il est quand même servi, son père, passionné d'autruches ayant garni un enclos de deux de ces grands oiseaux, à côté des poules et lapins : « C'est dans la tradition libanaise, on élève et on cultive », commente Jean-Paul.

Le bruit du canon, les vols de drones, l'incertitude, tout ça n'empêche pas les projets. Et l'un va bientôt se réaliser, le restaurant familial avec vue sur la vallée devant ouvrir très prochainement. On y servira sans doute un jour le crémant que Jean-Paul envisage de lancer. ■

PH.M.



Jean-Paul Khoury et ses vignes surmontées des vestiges d'un bunker syrien

PHOTOS DNA – PH. M.